

La collection d'Insectes

par Gilbert Lyonnais

Cette note s'adresse aux entomologistes débutants ou confirmés et aux collectionneurs d'insectes. Aux premiers pour leur éviter des impasses auxquelles j'ai été moi-même confronté jadis, aux seconds comme base de réflexion sur une discipline en pleine mutation, aux derniers enfin, pour une prise de conscience sur la finalité de leur passion afin qu'ils rejoignent les seconds.

Si les entomologistes *sensu stricto* sont aussi des collectionneurs, leur collection est pour eux un témoin visuel, taxinomique et indispensable à leurs études.

Pour le simple collectionneur, la collecte d'échantillons peut devenir une passion refermée sur elle-même, une fin en soi, limitée au désir parfois obsessionnel de remplir une case vide dans une boîte vitrée. Je me garde bien de porter un jugement de valeur, mais cette passion peut être à l'origine de bien des dérapages et effets pervers qui risquent d'aboutir, par inconscience, à la disparition d'espèces rares.

L'urgence d'une approche dynamique, économe et raisonnée, donc plus protectrice de la nature, n'est plus à démontrer. Le véritable entomologiste ne doit plus rester le témoin passif d'une inévitable dégradation ; il doit sortir de son état solitaire d'homme de cabinet, fermé aux courants extérieurs et confiné aux collections confidentielles. Il doit devenir l'artisan de l'une des composantes de cette prise de conscience diffuse, fragmentaire et désordonnée qui agite les esprits en cette fin de siècle, face à l'ampleur du désastre.

La collection d'insectes doit donc être un témoin de toute analyse scientifique ultérieure. Elle doit être partie intégrante d'une démarche intellectuelle raisonnée et logique ; il faut d'abord tordre le cou à un faux problème qui oppose les collectionneurs aux farouches partisans de l'élevage exclusif. Ces deux disciplines sont parfaitement complémentaires et l'idéal serait que chacun soit éleveur et collectionneur. Un champ d'action dynamique considérable est ouvert dans le domaine de la régulation,

du repeuplement des zones détruites par incendie ou autres nuisances.

Autre sujet de réflexion livré aux débutants et à leurs pères.

Suivant une étude statistique basée sur la bibliographie entomologique des quarante dernières années, 61% des entomologistes ne s'intéressent qu'aux seuls coléoptères, 39% se partageant les autres grands ordres. Plus préoccupant encore, 41% de ces coléoptéristes se limitent aux seuls Carabiques, 22% aux Longicornes et 17% aux Scarabéidés.

Or, ces trois grandes familles dites "nobles" représentent moins d'un cinquième des coléoptères existants. Il est pourtant évident que les autres familles plus "roturières" sont souvent plus intéressantes que ces aristocrates si choyés. Plus de la moitié des carabologues se limite aux seuls grands carabes sur lesquels une bibliographie pléthorique encombre revues et bibliothèques. Ce délire taxinomique atteint des sommets dont ne bénéficie aucune autre famille !

Par exemple, ce malheureux *Chrisocarus auronitens*, découpé par certains auteurs en plus de trente sous-espèces et affublé d'une centaine de variétés, fait la joie des marchands et des collectionneurs atteints de "Taximania". Il aurait suffi qu'un "découvreur" trouve un *C. auronitens* dont l'un des chromosomes se serait pris les pieds dans un ADN mal arrimé et possède alors trois soies superflues quelque part, pour que paraisse immédiatement une publication dithyrambique, où le latin le dispute aux termes pseudoscientifiques, démontrant au microcosme entomologique alerté, que cet "*auronitens subsp. troispocululus*" est l'évènement du siècle et aussitôt tous les carabologues d'inspecter le

postérieur de leurs Carabes pour le cas où l'un d'eux posséderait cette rarissime barbi-che anale.

Continuons à nous amuser un peu avec les propos tenus par J. Nègre, alors chargé des collections du Muséum de Paris. Conversant avec Jeannel, à l'époque déjà lointaine où il élaborait son incontournable ouvrage sur les Carabes, il disait sous forme de boutade : "Au chapitre *auronitens*, j'ai bien envie d'inscrire : "Carabe présentant une grande plasticité dans sa forme, sa taille, son chromatisme et sa sculpture, divisé en trois sous-espèces, la *subsp. lineatus* dans l'Europe du Sud-Ouest, la *subsp. auronitens* au centre de l'Europe et la *subsp. solieri* au Sud-Est, point final". Monsieur Nègre s'était d'ailleurs amusé à remplir de cet éventail de Carabes deux grandes boîtes, près de 300 Carabes, allant du "*lineatus*" au "*solieri*", sans que l'on puisse faire de différence à l'œil nu entre l'un d'eux et son suivant.

Il ajoutait, non sans humour, qu'il aurait pu y ajouter les "*hispanus*" et autres "*rutilans*" sans en interrompre la transition visuelle. En résumé, je conseillerais aux débutants ces quelques règles simples :

votre collection doit être un témoin privilégié avant tout l'observation sur le terrain. Plus tard, vous pourrez affiner vos connaissances par des élevages bien ciblés. Intéressez-vous à l'ensemble d'un ordre, quitte à vous focaliser plus tard sur certaines sous-familles, allez toujours du général au particulier, ne vous intéressez pas qu'à l'arbre qui vous cacherait la forêt, que les œuvres de Fabre soient vos livres de chevet - pour lui, comprendre, valait mieux que prendre -, privilégiez l'éthologie à la taxinomie et attendez quelques années pour chercher, si j'ose dire : "la petite bête". ■